

OLIVIER SAILLARD

HISTORIEN DE LA MODE & DIRECTEUR ARTISTIQUE DE J.M. WESTON

Les conférences «C'est Déjà Culte» sont un projet réalisé par l'association du [master 2 Administration et Communication des Activités Culturelles \(ACAC\)](#) de l'Université Toulouse Capitole, visant à rencontrer des professionnels de différents horizons.

Pour notre deuxième article, nous avons eu le grand plaisir d'échanger avec Olivier Saillard. Ancien Directeur du Musée Galliera à Paris, historien de l'art de formation et plus précisément historien de la mode, il est aujourd'hui le Directeur Artistique Image et Culture de la célèbre maison de chaussures JM Weston.

Il a très gentiment accepté de répondre à nos questions.

Comment vous est venue l'envie de présenter les performances telles que «The Impossible Wardrobe» ou «Models Never Talk» ?

En tant qu'historien de la mode, y a t-il eu des inspirations qui vous ont mené à ce mariage, cette vision mode/performance ? (Schiaparelli dans les années 20, Kusama dans les années 60, les japonais Kawabuko, ou Miyake dans les années 70/80 ?)

Le principe de ces performances répond à un souhait d'introduire du vivant, du mouvement dans le patrimoine de la mode au musée sans pour autant concevoir un défilé. Il s'agissait aussi d'inviter le souvenir à se raconter, à se transmettre.

D'un point de vue poétique et performatif, les défilés de Yohji Yamamoto ont toujours été d'une inspiration et d'une influence plus que tous les autres.

Le vêtement est conçu comme un objet du quotidien, porté il devient un signe et un outil d'appartenance à un groupe social, il acquiert le statut d'oeuvre d'art une fois exposé dans

les musées et enfin (re)devient un instrument presque subversif à travers vos performances. Peut-on dire que la mode s'impose comme une forme d'expression artistique «totale» ?

Je ne pense pas que « la mode » soit une forme d'expression d'art totale. Elle est plus sociétale qu'elle ne s'accroche aux cimaises. Le vêtement en revanche peut s'apparenter selon ses nuances et ses degrés de sophistication à une sculpture.

Dans les années 90, vous étiez conservateur du Musée de la Mode de Marseille. Vous avez quitté vos fonctions de Directeur du Palais Galliera en 2018. Y a t-il eu des différences majeures dans le travail d'exposition de la mode entre vos débuts et votre départ du Palais ? Dans la réception du public ?

À mes débuts, les créateurs de mode vivants rejetaient beaucoup les expositions au musée. Au début des années 2000, devant le succès grandissant des expositions, ce sont ces mêmes créateurs qui demandaient leur rétrospective.



© Olivier Saillard par Grégoire Alexandre

Les bonnes fréquentations des expositions de mode sont allées grandissantes alors que les ventes des magazines de mode chutaient. Les expositions sont devenues un point de rencontre essentiel entre créateurs, marques et visiteurs.

Est-ce que vos expériences d'historien et de conservateur de musée influencent aujourd'hui votre travail en tant que Directeur Artistique de la griffe Weston ?

Je pense. En tous les cas et situations, je fais un travail d'historien. Chez Weston aussi, je m'appuie toujours sur le patrimoine du passé pour créer et suivre un chemin qui me semble le même.

Les consommateurs et la société dans laquelle nous vivons, imposent souvent un rythme de production effréné aux créateurs de mode d'aujourd'hui. Ressentez-vous cette pression de devoir créer toujours plus et plus vite en tant que Directeur Artistique ?

Être Directeur Artistique dans une entreprise de chaussures est un peu différent. Nous ne répondons pas au même rythme saisonnier de création. La mode en revanche s'épuise et pollue à tant chercher la nouveauté.

Le Covid 19 a-t-il été un obstacle à la création pour vous ou a-t-il fait naître de nouvelles inspirations ?

Non pas vraiment. J'en ai profité pour lire beaucoup mais je me défends de déduire une philosophie ou une sagesse de cette vie de reclus. Je ne crois pas qu'en cette période la création soit une nécessité ou une urgence. En revanche la représentation, le spectacle, le divertissement ou la culture devraient l'être.

En amoureux d'Azzedine Alaïa et de la Haute Couture, y a-t-il des projets de collaborations entre Weston et d'autres griffes de couture ?

Non. Je ne suis pas friand de cet opportunisme de marques et d'époque.

Deux mots sur votre expérience à Galliera. Quels ont été les enjeux et les difficultés pour animer, refaire vivre le Palais Galliera pendant sa fermeture pour travaux ?

Pendant la fermeture, j'ai organisé des expositions hors les murs dont celle consacrée à Madame Grès que certains disent être la meilleure. Tout cadre de contrainte favorise l'épanouissement d'une expression ou d'un sujet.

Pour terminer, une question peut-être difficile ... Quelle est votre définition de la mode ?



La mode est ce que l'on porte. Ce qui est démodé, c'est ce que portent les autres !



Ce n'est pas de moi mais d'Oscar Wilde. ■

Propos recueillis par Églantine Alo